

CETTE NOUVELLE LESBOA

ESSA NOVA LESBOA

THAT NEW LESBOA

FERNANDO CUROPOS<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Professor da Universidade Sorbonne Nouvelle.

**Résumé:** À l'exemple de ce qui se passe dans le reste de l'Europe, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle portugais voit naître la lesbienne, façonnée par le discours médical et les études naissantes sur la sexologie. Le discours médical va diffuser un certain nombre de clichés, notamment le lien entre lesbianisme et prostitution. Mais, dans le cas portugais, c'est surtout dans les salons que se trouvent les lesbiennes, des femmes mariées le plus souvent, menant, elles-aussi, une double vie. Le thème va prendre une nouvelle configuration au sortir de la Première Guerre Mondiale après la publication du roman de Victor Margueritte, *La Garçonne*, lequel aura une influence sur Aragão Paiva, premier auteur portugais à mettre en scène la lesbienne version Années Folles.

**Mots-clés:** lesbianisme, Era de Queirós, littérature érotique, António de Aragão Paiva, *A Dama dos Cabelos Loiros*.

**Resumo:** Como no resto da Europa, no segundo quartel de Oitocentos, Portugal viu emergir a figura da lésbica, moldada pelo discurso médico e pelos incipientes estudos sobre sexologia. O discurso médico difundirá um certo número de clichês, em particular a ligação entre lesbianismo e prostituição. Mas, no caso português, é sobretudo nos salões da elite que se encontram as lésbicas, na maioria das vezes mulheres casadas, que também levam uma vida dupla. O tema ganhará uma nova configuração no final da Primeira Guerra Mundial após a publicação do romance de Victor Margueritte, *La Garçonne*, o qual terá uma certa influência em Aragão Paiva, o primeiro autor português a encenar a versão lésbica dos loucos anos 20.

**Palavras-Chave:** lesbianismo, Eça de Queirós, literatura licenciosa, António de Aragão Paiva, *A Dama dos Cabelos Loiros*.

**Abstract:** Following the example of what was happening in the rest of Europe, at the end of the 19th century Portugal saw the birth of the lesbian, shaped by doctors and the incipient studies on sexology. The medical discourse will disseminate a certain number of clichés, in particular the link between lesbianism and prostitution. But, in the Portuguese case, it is above all in upper-class salons that the lesbians are found, most often married women, who also lead a double life. The theme will take on a new configuration at the end of the First World War after the publication of Victor Margueritte's novel, *La Garçonne*, which will have an influence on Aragão Paiva, the first Portuguese author to stage the lesbian version of the Roaring Twenties.

**Keywords** lesbianism, Eça de Queirós, erotic literature, António de Aragão Paiva, *A Dama dos Cabelos Loiros*.

À l'exemple de ce qui se passe dans le reste de l'Europe, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle portugais voit naître la lesbienne, façonnée par le discours médical et les études naissantes sur la sexologie (BONNET, 2001, p. 286-320). Mais dans ce domaine, force est de constater que “silencieuses, les femmes du XIX<sup>e</sup> siècle ont une vie sexuelle, faite de rêveries et de pratiques, de désirs et de plaisirs, d'expériences heureuses ou malheureuses, mais les sources médicales ne nous en livrent pas grand-chose” (CHAPERON, 2007, p. 162).

Ainsi, comme le remarque Adelino Silva, l'un des premiers médecins portugais à s'intéresser à “l'inversion sexuelle”: “a pesquisa de observações neste campo é difícil, poucos dados possuimos para balizar as nossas conclusões. [...] A homossexualidade da mulher existe, [...] e se não temos factos nítidos para comprová-la, é unicamente pelo próprio pudor do sexo fraco, que se opõe à confissão dos seus vícios.” (SILVA, 1895, p. 279). Dès lors, les observations et conclusions des médecins portugais ayant publié sur le sujet entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1930 (CLEMINSON ; ARTALOYTIA, 2016) ne seront, essentiellement, que des succédanés de lectures d'auteurs étrangers sur la question, mêlés à une bonne dose de fantasmes (CUROPOS, 2018). Rien d'étonnant alors à voir le futur prix Nobel de médecine, Egas Moniz, indiquer que “as práticas sáficas têm-se divulgado extraordinariamente mesmo em Lisboa e Porto” (MO-

NIZ, 1902, p. 135-169), sans qu'aucune preuve ne vienne étayer son affirmation.

Néanmoins, “la portion congrue des ‘cas’ féminins cités par les médecins tranche avec leur présence massive dans la littérature érotique [et] les romans de mœurs fin-de-siècle.” (CHAPERON, 2007, p. 156). Mais, alors que les actes charnels entre femmes sont une constante des écrits licencieux publiés au Portugal au XIX<sup>e</sup> siècle (CUROPOS, 2019a, p. xvii-xxxv) – comme dans toute la littérature érotique occidentale par ailleurs –, la figure de la lesbienne est plus furtive dans la littérature canonique, aussi bien dans le roman réaliste et naturaliste qu’en poésie (CUROPOS, 2016, p. 52-58; p. 130-144). Ce n’est que timidement que les écrivains portugais du troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle laissent entrevoir des amours entre femmes, dans la ligne de George Sand, Balzac, Théophile Gautier, Baudelaire, Zola, Catulle Mendès, Pierre Louÿs<sup>2</sup>, pour ne citer que les auteurs consacrés, liste à laquelle nous pourrions ajouter celle dressée par Adelino Silva dans son ouvrage sur l’inversion sexuelle:

Desde o século passado que o lesbianismo tem provocado a atenção dos romancistas e poetas como assunto digno de observação e estudo.

Diderot ocupou-se dela na *Religieuse*, Balzac na *Fille aux yeux d’or*, Ernesto Feydeau na *Comtesse de Chalis*, Teófilo Gauthier na *Mademoiselle de Maupin*, Emílio

---

2 Pour chacun de ces auteurs et respectivement : *Lélia* (1833) ; *La Fille aux yeux d’or* (1835) ; *Mademoiselle de Maupin* (1835) ; *Les Fleurs du mal* (1857) ; *Nana* (1880) ; *Méphistophéla* (1890) ; *Les Chansons de Bilitis* (1894).

Zola na *Nana*, Paulo Bourget na *Physiologie de l'amour moderne*, A. Belot, na *Mademoiselle Giraud, ma femme*, Baudelaire nas *Fleurs du mal*, *Femmes damnées – Delphine et Hippolyte*, C. Mendès, descreve-o nos seus esplêndidos contos, *Jo, Zô, e Lô (sic)*; Verlaine nas suas *Amies* (SILVA, 1895, p. 320).

Il s'agit-là d'un exemple frappant et flagrant, pour le cas portugais, de "pollinisation croisée de la littérature et de la médecine dans la représentation du tribadisme. Autant les romanciers se sont appuyés sur la vulgarisation de la médecine dans l'élaboration de leurs doctrines esthétiques, de leurs intrigues et pour le développement de leurs personnages, autant les chercheurs ont invoqué des textes de fiction" (SCHULTZ, 2015, p. 154).

Cependant, il faut souligner que la mode du roman saphique s'inscrit surtout à la suite de l'énorme succès de *Mademoiselle Giraud, ma femme* (1870), d'Adolphe Belot (1829-1890). Il sera traduit trois ans après sa publication par Pinheiro Chagas, avec un titre plus explicite – *Amigas e Peccadoras* (BELOT, 1873), pour le plus grand profit de son éditeur: "*Mademoiselle Giraud, ma femme*, traduzida em português, deu três contos de reis ao editor"<sup>3</sup> (ALMEIDA, 1890, p. 307). Le roman de l'écrivain français est non seulement un

---

3 Il faut souligner que la traduction de Pinheiro Chagas est sortie bien avant que le roman ne soit traduit en anglais (1891), en allemand (1896) et en espagnol (1898). La première traduction en langue étrangère a été publiée en Pologne (1871). La traduction en langue portugaise a échappé aux critiques qui se sont intéressés à l'œuvre de Belot (BELOT, 2020, p. 262).

véritable succès d'édition – il en était à sa quarante-huitième édition en 1877, année où est lancée l'édition brésilienne du roman – mais aussi précurseur de la vague saphique qui va déferler tant dans le roman naturaliste que dans la littérature décadente (FADERMAN, 1981, p. 281). En effet, “alors que les médecins et hygiénistes croient que les pratiques érotiques entre femmes existent uniquement dans les maisons publiques, il indique plutôt un trouble dans l'honnête société bourgeoise” (MÉNARD, 2020, p. 7), affirmant une résistance féminine à l'hétérosexualité obligatoire et au mariage, *topos* que, d'une certaine manière, le roman inaugure. En dépit de son succès, la traduction de Pinheiro Chagas ne sera pas rééditée car son sujet considéré comme trop scabreux pour les “hypocrites lecteurs” portugais qui, néanmoins, continueront à lire le roman en français, et ce jusqu'au début du XX<sup>e</sup>. Ce fut d'ailleurs le cas pour Fernando Pessoa (CUROPOS, 2019d, p. 12) et Fernando Schwalbach, lequel résume et transpose la trame de la première partie du roman de Belot (BELOT, 2020, p. 55-140) dans son *Lisboa a Nu* (1912), ouvrage qui se veut un véritable réquisitoire contre la décadence des mœurs lisboètes:

Aos 19 anos, M... acabada a sua educação saiu do convento e... coincidência! C... saiu também. Continuaram cá fora a mesma vida, apenas com a diferença da falta da camarata do convento, mas não passando um só dia que não se encontrassem em casa de uma ou outra.



Um dia M..., pelas tais conveniências familiares, viu-se obrigada a casar. C... ia morrendo de dor quando ela lho disse, mas... tinha que ser e C... conformou-se com a promessa de nem um dia deixarem de se ver como até ali.

De facto assim foi; a vida para as duas continuou na mesma até que tempos depois C... seguia o exemplo da M... e casou.

Impossível se tornava a vida antiga em casa de uma ou outra, alvitando então C... a ideia de alugarem um ninho onde, como dois amantes, se encontrassem de fugida, no intervalo de uma compra ou uma visita (SCHWALBACH, 1912, p. 35-36).

Notons que l'année où il publiait cette diatribe lesbophobe, Schwabach lançait un autre opuscule, *O Vício em Lisboa* (1912). Mais, alors même qu'il y décrit les bas-fonds de la capitale, ses bordels et ses bouges, il ne mentionnera aucun cas de lesbianisme dans ce qui s'avère être une ébauche d'observation participante:

[...] tive apenas em mira esboçar, o mais de leve possível, o que era o vício em Lisboa; e com alguns exemplos por mim vistos no decorrer de doze anos de vida boémia, mostrar não só os podres desse mesmo vício, como os resultados funestos a que muitas vezes leva quem nele se internar (SCHWALBACH, 2011, p. 81).

Dès lors, on ne peut que s'interroger sur la scientificité et l'impartialité du travail d'Adelino Silva, et d'autres à sa suite, sur le sujet: "Em Portugal, onde a prostituição é numerosa e onde se cultiva a sensu-

alidade com todos os requintes, são numerosas as prostitutas lesbianas, constituem talvez mais de um quarto do número total” (SILVA, 1895, p. 290).

## SAPHO DANS LE PLACARD

Par conséquence, au Portugal, et n'en déplaise aux médecins de la “*scientia sapphica*” (Schultz, 2015, p. 151-186) locale, c'est moins dans les bordels et les cafés-concerts que dans les salons que se trouveraient les adeptes de Sapho ; certaines femmes de l'élite portugaise, notamment de la noblesse, mèneraient une double vie, voire seraient à l'origine de la propagation du mal saphique:

Foi uma duquesa, que muito se distinguiu pela sua opulência, dotes artísticos e inexcelsível generosidade, que, justa ou injustamente, adquiriu fama de transformar em amantes as suas amigas, costureiras, criadas e as rapariguinhas do povo que pela sua beleza a apaixonavam.

O certo é que muitas senhoras fidalgas, desejando imitar a duquesa no que a fama lhe atribuía, começaram nessa época a faina de sedução e conquista de suas iguais na sociedade aristocrática, enquanto algumas outras iam submetendo as aias e as criadas aos exercícios lascivos do vício que constituía a moda. (ALEGRIM, s. d., p. 116-117).

Toutefois, alors que la littérature licencieuse publiée au Portugal mettait déjà en scène ces amours

illicites pour le plus grand plaisir de ses lecteurs-voyeurs (CUROPOS, 2019a, p. 121-226), les auteurs canoniques seront plus circonspects. Nonobstant, Eça de Queirós va imaginer, sinon relayer, un semblant de vie lesbienne au sein de l'élite, dans un roman posthume au titre emblématique: *A Capital!*. L'écrivain y décrit les “deliciosas terças da Exma. Sra. D. Joana Coutinho”, des “soirées ecléticas” (QUEIRÓS, 1992, p. 256) à bien des égards. Après un “shake-hands varonil”, la maîtresse de maison est ainsi décrite, en focalisation interne, par le personnage principal du roman, l'ingénu Artur:

era muito alta, de feições um pouco masculinas, as maçãs do rosto salientes e coradas, o nariz grande, os lábios tão vermelhos que pareciam sanguinolentos: a sua força estava nos olhos encovados, muito negros, brilhantes, voluntários [...]: e havia magreza, nos seus movimentos duma ondulação felina, no seu cabelo preto, forte, no buço [...] (QUEIRÓS, 1992, p. 256).

À en juger par la description, D. Joana a tout d'une virago (“varonil”, “feições um pouco masculinas”, “nariz grande”), dont la “magreza quase masculina” (QUEIRÓS, 1992, p. 261) a effacé les courbes et rondeurs féminines. En outre, sa masculinisation est encore plus accentuée par la présence d'un “buço” bien visible. Tout concourt, dans la description du personnage, à indiquer, à travers ses traits physiques et une grammaire du corps, une inversion de genre.

D’ailleurs, au sein de la société qui l’entoure, “chamava-se-lhe, rindo, *D. Juana*, que é o feminino de *D. Juan*” (QUEIRÓS, 1992, p. 257). De fait, il semblerait qu’elle ait de:

grandes amizades femininas: viam-na às vezes todo um inverno com alguma rapariga que ninguém conhecia, desentranhada dos fundos neutros da burguesia, e que ela trazia ao seu lado no landau, que instalava no lugar superior do seu camarote em S. Carlos, e no centro da sua sala às terças-feiras, sempre cocando-a com os olhos brilhantes, erguendo-se de repente para lhe ir murmurar um segredo com risinhos quentes muito zelosa dos seus olhares, dos seus apertos de mão; depois, no inverno seguinte, ‘outra favorita reinava’ (QUEIRÓS, 1992, p. 257).

À en croire le narrateur, D. Joana est effectivement une “D. Juana”, prévenante envers ses jeunes invitées, mais tout aussi volage que son modèle masculin: “no inverno seguinte, ‘outra favorita reinava’”. Son salon fonctionne en quelque sorte comme point de ralliement d’un semblant de communauté lesbienne où elle règne, comme la mythique Sapho, auprès de ses disciples, “as meninas”:

Artur viu-a um momento falar às meninas, rindo, com a sua cinta sempre móbil [...]; depois debruçar-se sobre o álbum, falar-lhes sobre o rosto, roçando-se por elas, pondo-lhes as mãos no ombro a uma, a outra, viva, radiante: achava-a provocante com o seu longo nariz, [...] aquela magreza quase masculina, onde corria uma vibração de nervos excitados [...] (QUEIRÓS, 1992, p. 261).

Le mot est lâché: la proximité de ces “jeunes filles en fleurs” provoquerait chez cette femme entre deux âges une “vibração de nervos excitados”, donc des sens. Bien qu’elle soit mariée à un vieux monsieur effacé et absent, ce qui pourrait donner lieu à bien des aventures extra-conjugales, à un “*chasser-croiser* de homens em torno das saias” (QUEIROS, 2003, p. 91) de D. Joana, il semblerait que les hommes ne sachent provoquer de telles “vibrations” chez elle: “era honesta” (QUEIRÓS, 1992, p. 257). Elle serait tellement fidèle à son époux que, “morto o marido, D. Joana Coutinho se retiraria a um convento – onde o número, a idade das educandas, satisfaria amplamente as suas necessidades de ternura feminina.” (QUEIRÓS, 1992, p. 258).

D. Joana apparaîtra dans un autre roman d’Eça de Queirós, *A Tragédia da Rua das Flores*, chez la très mondaine (et parisienne) Genoveva. Elle y sera accompagnée non de son mari, mais d’une belle Allemande qui a, elle aussi, laissé son compagnon à la maison:

– Madalena Gordon. Nada que ver com o Duque de Richmond e Gordon. Não. É uma dançarina; está com o Barão de Means, o velho de chinó. Não está aqui. A donzela veio só. [E]stupidamente virtuosa, com um grande horror aos homens e um grande fraco pelas mulheres (QUEIRÓS, s. d., p. 260).

Nul doute, là aussi, quant aux goûts sexuels de ce personnage qui dévore la belle Genoveva des yeux, sans se soucier de la conversation en cours, au risque d’être impolie. Son intérêt est visiblement ailleurs:

A alemã respondia por monossílabos; os seus olhos frios e azuis de pestanas brancas não cessavam de admirar Genoveva.

– É admirável, não é verdade? – perguntou-lhe João, seguindo a direção do seu olharzinho de uma lubricidade seca.

– É perfeita – disse a alemã (QUEIRÓS, s. d., p. 261).

De plus, si le narrateur ne nous apprend rien du baron de Means, sinon qu’il est vieux et entretient une belle danseuse allemande – profession artistique associée, dès le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle, au lesbianisme – le portrait du mari de D. Joana, « um velho monótono e passivo » (QUEIRÓS, 1992, p. 257) en dit un peu plus: “Seu marido, de resto, parecia contente, e orgulhoso dela: era um homenzito amarelo e silencioso, a quem ao entrar os homens davam um aperto de mão mole”(QUEIRÓS, 1992, p. 257). Il semble plutôt effacé, voire absent, et tout à fait conciliant quant aux sorties de son épouse, laquelle jouit d’une liberté certaine et dont les relations amicales sont très diverses, allant de la comtesse à la cocotte, ce qui, dans la Lisbonne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – et après, du reste –, était une hérésie sociale. S’il est peu regardant sur les fréquentations de son épouse, nous ne saurons rien

des siennes, ni de ses sorties d'ailleurs, ce qui fait de lui un être énigmatique, voire secret.

En outre, le couple est sans enfants. Alors que dans les récits d'amour, l'absence d'enfant "indique un projet de dépassement des érotismes vulgaires" (GANDILLAC, 1990, p. 23), il semblerait que cette absence soit ici le signe d'une impossibilité érotique tout court, le refus du devoir conjugal. En effet, "Lesbos [est] terre des nuits chaudes", mais aussi de "stérile[s] volupté[s] !" (BAUDELAIRE, 1993, p. 275). Par conséquent, leur union n'aurait été qu'un mariage de convenance. Pour un homosexuel, épouser une lesbienne revenait à pouvoir vivre une relative liberté, qui devenait également celle de l'épouse, situation bien documentée en France, à l'époque, et dont l'écrivain homosexuel Jean Lorrain n'hésite pas à se faire le porte-voix: "– Et ce mariage Pougy<sup>4</sup>-Lorrain ? Qui a-t-il de vrai dans tout cela ? – Le plaisir que Liane a à le démentir. – Et Lorrain à le laisser croire. – Pourquoi ? – Par roserie, pour rappeler des mariages précédents – identiques" (LORRAIN, 1902, p. 294).

Quoique ce type de mariage ait existé au sein d'une certaine élite sociale et culturelle des grandes capitales européennes, le fait est qu'ils ont été des plus rares et des plus secrets au Portugal. Dans la réalité, les homosexuel.le.s, étaient obligé.e.s de se soumettre, jusqu'à une date récente, à un destin social:

---

4 Liane de Pougy (1869-1950), célèbre cocotte de la Belle Époque connue pour ses amours lesbiennes.

l'hétérosexualité obligatoire. C'est cette situation que regrette la Laura du conte "A Verruga" (1890), de Fialho d'Almeida, peu avant que son amie n'exprime le désir d'épouser un Anglais, doté de la blondeur des contes de fée:

Os homens nunca poderão compensar em mim a suprema embriaguez dos teus abraços, e a ardente carícia que vem sorver-me a existência, pela frescura húmida dessa boca. Oh, sim! lábios nos lábios, olhos nos olhos, coração no coração. Que celeste coisa é o beijo, quando troca duas respirações perfumadas igualmente; e que admirável música, se exala deste noivado nosso, monstruoso e divino [...].

Jamais nós seremos todas dos nossos maridos, por muito que os homens nos fascinem e nos deslumbrem – porque nunca eles saberão surpreender as intangíveis perversões da nossa alma, as histéricas finuras dos nossos sentidos, e esta aspiração sem fim para o gozo inimaginável de duas pombas que se ajustam uma na outra, irmãs e noivas ao mesmo tempo (ALMEIDA, 1945, p. 254-256).

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les rares ouvrages non licencieux à thématique lesbienne écrits au Portugal suivent toujours des modèles et des *topoi* diffusés par les auteurs français ou bien s'inspirent d'une réalité parisienne (CUROPOS, 2016, p. 161-206). Toutefois, au sortir de la première guerre mondiale, le thème de la double vie des épouses mariées prend des tournures hyperboliques sous la plume d'une improbable conseillère beauté, Heloïse Alegrim. Dans son manuel *Arte de Ser Formosa: Preceitos, Receitas e Conselhos*



(ALEGRIM, s. d.), plagiat d'ouvrages français du genre<sup>5</sup>, elle consacre un chapitre surprenant et incongru aux adeptes des “amores lésbios”, lesquels seraient capables de ruiner la beauté de ces dames car, comme tout un chacun pourrait l'imaginer, “As aberrações do instinto genital aniquilam a formosura” (ALEGRIM, s. d., p. 114). Alors que jusqu'à présent, le mal saphique semblait venir d'un ailleurs géographique (CUROPOS, 2016, p. 171-179), Alegrim dévoile un certain nombre de cas dans le Portugal contemporain. L'auteur met en récit des ‘histoires vraies’ qui auraient pu tout aussi bien sortir de la plume du pornographe Alfredo Gallis, alias Rabelais, de la bonne dépravée à la dame patronnesse attirée par ses filleules, de la duchesse insatiable à la maîtresse d'école perverse. Alegrim, censée délivrer des conseils d'hygiène féminine, de beauté et des recettes cosmétiques, se livre dans ce chapitre à une violente diatribe contre les “descaradas Saphos, suas discípulas e cúmplices” (ALEGRIM, s. d., p. 114), imaginant un véritable raz de marée lesbien s'abattant sur le pays, du Nord au Sud, de la capitale jusqu'aux villages les plus reculés:

a inversão sexual nas mulheres – se introduziu em Portugal há muitos anos, tendo-se desenvolvido escandalosamente nestes últimos tempos, ao ponto de que até nas aldeias tem encontrado adeptas, [...] onde

---

5 *Hygiène médicale du visage et de la peau* (Auguste Debay, 1879) ; *Hygiène du visage - Formulaire cosmétique et esthétique* (Paul Louis Gastou, 1913).

de regresso das cidades as servas das fidalgas levaram o segredo da sua íntima relaxação (ALEGRIM, s. d., p. 116-117).

L'ouvrage est certes destiné à un public féminin, mais c'est aux hommes que la conseillère beauté semble s'adresser dans un premier moment, lorsqu'elle établit sa cartographie<sup>6</sup> de l'épidémie lesbienne, car "acima dos doestos e remoques das descaradas Saphos, [...] estão os interesses morais das famílias e a defesa moral do pudor e da saúde da mocidade portuguesa" (ALEGRIM, s. d., p. 114). Elle conclura sa diatribe non par un conseil esthétique ou cosmétique, mais par une recommandation d'un tout autre ordre: "Senhoras: – Quando não podem ser castas, sejam ao menos sensatas e briosas, não tomando por *amantes* pessoas do sexo igual ao vosso!" (ALEGRIM, s. d., p. 137). On notera que Alegnim, sexologue à ses heures perdues, insiste surtout sur les cas de femmes mariées, faisant ainsi état de la double vie au féminin:

Uma menina de Lamego, foi há tempos com o pai, visitar um irmão que estudava em Coimbra. Hospedando-se em casa duma antiga amiga, casada e muito mais idosa, esta lhe ofereceu a sua alcova e cama, por mais confortável, indo o marido dormir noutra quarto. Estranhou a menina as conversas de desagrado pelo marido e o despeito por todos os homens, que a amiga lhe confiava, assim como as carícias de que os seus seios

---

6 Elvas, Lisboa, Lamego, Coimbra, Rio de Moínhos, Oliveira de Frades, Pedrouços, Algés, Aljezur... Aucun recoin du Portugal ne semble échapper au phénomène.

e mais detalhes do seu corpo eram alvo. Na 2ª noite é que compreendeu tudo, não podendo fugir por ter sido subjugada, nem gritar pelo receio de escândalo. [...] Anos depois precisou casar [...] e teve de vir a Lisboa sujeitar-se a um tratamento bem melindroso para encobrir a infâmia que a amiga praticara com os dedos (ALEGRIM, s. d., p. 137).

L'infortunée jeune fille a été subjuguée par une Sapho aux longs doigts, élément caricatural de la lesbienne (BUTLER, 2015, p. 162), doigts jamais décrits mais suggérés à la clôture de cette histoire 'vraie'. Dans l'esprit hétérocentré de l'auteur(e) – il semblerait que ces récits pour le moins rocambolesques émanent davantage d'un homme –, ces doigts ont visiblement toutes les qualités nécessaires pour remplacer un pénis, et la relation non consentie de s'apparenter à un viol lesbien, la première occurrence dans toute la production qui nous a été possible de lire. Certaines Portugaises, dans le secret de leur alcôve, s'adonneraient donc aux "jeux latins et [aux] voluptés grecques" (BAUDELAIRE, 1992, p. 274), jusqu'au plus infâme, le viol.

Au sortir de la Première Guerre Mondiale, la production et la circulation de littérature érotique écrite en portugais se tarit, sous la pression des partis de droite qui militent pour une rechristianisation du pays. Les apparitions mariales de Fátima en 1917 deviennent un atout dont profitent les opposants à la République, accusée de tous les maux, dont celle de favoriser la diffusion de "leituras imorais", comme

les appelait Zuzarte de Mendonça, pilier de la “liga anti-pornográfica” mise en place par la “Direção da Juventude Católica de Lisboa” en 1920:

São as bibliotecas de *psico-patologia*, as obras de *iniciação e educação dos corações e dos sentidos*, os *romances de aventuras galantes, de costumes antigos* (egípcios, judaicos, romanos), as *novelas passionais*, etc., etc. Nem se recua diante da ignominia de aproveitar grandes figuras da Bíblia, convenientemente deturpadas, para esta empresa inglória e criminosa de perversão (MENDONÇA, 1925, p. 49).

Cependant, un certain nombre de romans français mettant en scène les amours au féminin continueront à circuler, non sans provoquer le scandale, comme ce fut le cas pour le roman de Victor Margueritte, *La Garçonne* (1922).

## SAPHO EST UNE GARÇONNE

Traduit la même année en portugais, mais édité au Brésil<sup>7</sup>, sa diffusion coïncide au Portugal avec le scandale de la “literatura de Sodome”, comme le souligne José de Bragança: “Entre nós, a *Garçonne* caiu num momento em que se debate também uma certa literatura escandalosa, ambígua de sexo, e pobre de intenções, que denota sobretudo muita falta daque-

---

7 Plusieurs éditions circuleront au Portugal, tant en portugais qu’en français ou en espagnol (sous le titre de *La Machona*).

les pequenos testemunhos da masculinidade.” (BRANGANÇA, 1923, p. 16). Le sulfureux roman, tout comme le recueil *Canções* de Botto et celui de Judith Teixeira, *Decadência*, sans parler de l’iconoclaste *Sodoma Divinizada*, de Raul Leal, seront saisis par les autorités en mars 1923, car considérés comme pornographiques (CUROPOS, 2019b, p. 10-14). Mais, en ce qui concerne le roman de Margueritte, malgré les saisies opérées dans les librairies, il sera un véritable succès de vente. C’est ce qu’indique le traducteur anonyme d’un des grands ouvrages de la culture lesbienne de la Belle Époque et des Années Folles, *Les Chansons de Bilitis* (Pierre Louÿs, 1897), pour souligner l’hypocrisie régnante:

Quem não se lembra? Achou-se de bom tom seguir na peugada de certa claqué francesa que detesta Victor Margueritte. E ao cabo de quase um mês de circulação do romance (foi o tempo que levou a chegar cá o gesto) exigiu-se a proibição da venda do livro. A Garçonnette, vendeu-se, porém, clandestinamente aos centos exemplares! Mas o esguicho moralista foi de pouca dura. Acabou-se o veto, ninguém mais protestou e o romance vende-se como manteiga! (LOUÏS, 1927, p. 11).

*La Garçonnette*, qui met en scène des amours au féminin et une héroïne libérée de la domination masculine, émancipée et indépendante grâce à son travail, marquera définitivement l’imaginaire de l’époque (BARD, 1998), et ce même au Portugal (MARQUES,

2007). Ce sont ces “Evas modernas” (Fig. 1), avides d’expériences et d’étourdissements, à la sexualité fluide, plus bisexuelle que lesbienne, que l’on retrouve aussi dans la littérature érotique publiée alors (CUROPOS, 2019b, p. 135-141).



Fig. 1. Catálogo “Collecção Pompadour”.

C’est dans le sillage du succès du roman de Victor Margueritte, mais aussi de tout un pan de la littérature grivoise et érotique contemporaine française et espagnole – dont la “Collecção Pompadour” (Fig. 1) éditée à Barcelone à destination du marché portugais et brésilien – (CUROPOS, 2020 p. 102-111), que l’écri-

vain António de Aragão Paiva (189?-196?) publie une courte nouvelle à thématique saphique, *A Dama dos Cabelos Loiros* (PAIVA, 1924). Bien que celle-ci n'inaugure pas la mise en scène de la double vie au féminin, comme nous l'avons vu, il en est le sujet central, un thème qui, soulignons-le, avait dépassé le seul cadre de la littérature, conventionnelle ou érotique, et que l'on retrouvait également dans la presse humoristique (CUROPOS, 2019b, p. 169-174), dont la circulation était plus large (Fig. 2).



- Porque ma ou a sua mulher?
- Porque ela me atraíçava..
- E apanhou-a em flagrante?
- Sim, senhor. Atraz deste blombo agora mesmo.

**Fig. 2:** *Sempre Fixe*, 18 de julho de 1927, p. 8.  
Dessin de Stuart.

Dès l'ouverture, le narrateur nous présente 'deux amies', la jeune Policarma, dont les yeux "tinham a candura mansa das almas infantis" (PAIVA, 1924, p. 5), et "Domicia, 'Dama dos Cabelos Loiros', como era conhecida nos salões aristocráticos. [...] de uma beleza de estontear, [...] punha em estado de sítio todos os corações por onde passava" (PAIVA, 1924, p. 5-6). Si Domicia a tout de la femme fatale, Policarma a quant à elle tout de la jeune fille en fleur. À cette opposition s'ajoute une différence d'âge implicite: Policarma a vingt ans (PAIVA, 1924, p. 9) et la "Dama dos Cabelos Loiros" davantage étant donné le nom sous lequel elle est connue, sa situation maritale et l'épaisseur de son vécu. Toutefois, de son mari, nous ne saurons rien.

S'agissant d'une nouvelle des Années Folles, ces femmes issues de la bonne société, fréquentant les "salões aristocráticos" (PAIVA, 1924, p. 5), circulent librement dans la ville et vaquent à leurs occupations. Elles se retrouvent dans l'élégant quartier du Chiado pour aller ensemble à Cascais, nouveau lieu de villégiature de la grande bourgeoisie lisboète, où la "Dama dos Cabelos Loiros" possède une villa. Domicia, lors des retrouvailles, laisse "transparecer na expressão certa avidez e contentamento" (PAIVA, 1924, p. 6). Le mot "avidéz" introduit par conséquent les désirs inavoués du personnage et le contact physique entre les deux femmes semble ne pas avoir la même dimension pour l'ingénue Policarma: "De braços entrelaçados por detrás da cintura, cujas mãos es-



guiamente abertas, descansavam no flanco das suas ancas em requebros sensuais pelo seu andar leve e calculado” (PAIVA, 1924, p. 8). Lors de cette journée passée en tête à tête, situation propice aux confidences, Policarma ouvre son cœur de jeune femme mais aussi sa boîte à commérage. C’est ainsi qu’elle avouera avoir surpris, cachée derrière un paravent, deux amies ayant une relation sexuelle, des ébats dont elle fait le récit sur un mode ambigu, hésitant entre fascination et dégoût:

De aí a momentos [...], a Virgínia levantando o seu corpo esguio e ondulante como o da outra, distendidos ao comprido, começou a beijar a Fernanda ferozmente, amorosamente! – como duas cobras –! em atitudes devaneantes, em ondulações e requebros mórbidos e lânguidos!...

Nunca na minha vida nada me tinha impressionado tanto! Não sei se era desejo ou tentação, nojo ou repulsa, o que naquele momento eu sentia... (PAIVA, 1924, p. 16).

Ce récit va éveiller toute la concupiscence de la “Dama dos Cabelos Loiros, embriagada pelo calor do ineditismo daquelas confidências” (PAIVA, 1924, p. 17). Le narrateur décrit alors une scène de séduction lesbienne, Domicia se préparant à faire tomber son amie dans ses rets:

numa crisperação violenta e ao mesmo tempo lânguida, apertou de lado muito contra si, a flexibilidade fina da cintura breve do corpo de Policarma, pedindo-lhe bai-

xinho, numa voz ciciante e doce, que a levasse para a sua câmara privada: Precisava estender-se por alguns momentos, – dizia ela (PAIVA, 1924, p. 17).

Le désir va croissant chez Domicia, jusqu'à l'étourdissement face au “decote levemente exagerado do vestido de Policarma” (PAIVA, 1924, p. 19). Mais l'innocente jeune femme ne se doute de rien: “Acedeu francamente, ingenuamente, ao desejo de Domicia” (PAIVA, 1924, p. 17). La tension atteindra fatalement son paroxysme:

aquela perversa Domicia aproveit[ou] aquele momento propício [...]. Então resfolgando como uma fera cheia de cio, conseguiu aproximar os seus malditos lábios úmidos do lugar onde a natureza criou as curvas mais divinas e mais puras do maior sonho da humanidade e pelo qual toda ela luta, no corpo de Policarma rubra e febril já, em vibrações dolentes, arquejos murmurosos e frêmitos de delírio, esfoçando ao princípio da cinturinha delicada da sua vítima como um porco! (PAIVA, 1924, p. 25).

Toute la relation sexuelle, participant d'un “*male gaze*”, celle du narrateur/auteur pour le plus grand plaisir du narrataire/lecteur, est décrite d'un point de vue moralisateur: “perversa”, “fera”, “malditos lábios”, “vítima”, “como um porco”. Or, avant que cette scène de séduction ne débouche sur la consommation sexuelle, les “deux amies” avaient été surprises par un homme, Júlio Almendra, secrètement amoureux de Policarma. Cette intrusion, *topos* de la littérature

érotique/pornographique, ne se déroule pas selon le modèle convenu, un “voyeurisme ‘impliquant’, où les personnages-voyeurs pénètrent dans l’arène sexuelle préalablement observée” (TACHOU, 2013, p. 257). Almendra battra en retraite, laissant sa tendre aimée dans les bras “[d]aquela perversa” (PAIVA, 1924, p. 24). Le référent phallique n’ayant pas ‘redressé’ la scène et remis sur le ‘droit’ chemin la jeune femme égarée, celle-ci semble définitivement perdue: “ – Quero-te! És minha e somos completamente uma da outra. Hoje...amanhã...sempre....para a toda a vida” (PAIVA, 1924, p. 25), dira-t-elle.

Cependant, revenue de ses émotions – Policarma vient de vivre son premier orgasme, ne l’oublions pas, avec une femme qui plus est – c’est la culpabilité qui ressort. Elle éprouve alors un sentiment de honte et de dégoût, et réalise avoir été “séduite”, comme elle le “confessera” à Júlio Almendra:

– Perdoe, Júlio. Nunca o amei tanto como desde esta noite, ao reconsiderar tudo o que se passou entre mim e Domicia. Pura leviandade do meu espírito. [...] Nojento e repugnante o meu ato praticado. Mas eu não tive a culpa, confesso-lhe, Júlio. Fui seduzida, a minha inexperiência, ignobilmente!... (PAIVA, 1924, p. 20).

On reconnaîtra là un *topos* de la littérature médicale inauguré par Havelock Ellis qui, dans son *Sexual Inversion* (1897), distingue “la vraie lesbienne” des “homosexuelles séduites” (FADERMAN, 1981,

p. 241). Domicia est une lesbienne innée, comme elle l'avoue elle-même en focalisation interne, et comme telle, elle ne peut aller contre sa 'véritable nature':

a natureza era a única culpada em lhe ter dado aquele temperamento de desejos sexuais esquisitos e que compreendia perversos, julgados assim pelas convenções sórdidas e mesquinhas das opiniões das gentes, e nas quais, friamente, na verdade, encontrava alguma justificação, mas a que de forma alguma podia obedecer – modificando-se (PAIVA, 1924, p. 20).

La nouvelle se termine par un *happy-end* hétérosexuel, un mariage entre la jeune femme séduite, mais repentie, et le bon et beau Júlio Almendra: “as sinetas da Igreja da [...] residência dos Almendras [...] tocavam festivamente a casamento, a anunciar [...] a regeneração duma alma – a união de duas vidas. FIM.” (PAIVA, 1924, p. 30). Après son égarement passager, Policarma entre en hétérosexualité, car c'est là sa nature, la 'vraie' nature, “belle et humaine”: “A noite passada é que eu pensei o quanto de belo e humano devia ser o amor másculo do homem” (PAIVA, 1924, p. 30). La morale hétérosexuelle est sauve, et Policarma devient le prototype “da mulher redimida”, jeune femme séduite sauvée des mains d'une perfide Sapho, thème récurrent de la littérature lesbophobe.

On notera malgré tout le caractère novateur de cette nouvelle. En effet, contrairement aux récits à thématique lesbienne, “a Dama dos Cabelos Loiros”

ne meurt pas et aucune sanction sociale, au cours de la diégèse, ne viendra troubler ses jours. En dépit de sa condamnation morale par le narrateur, de la “perverse” Domicia, nous ne saurons rien d’autre. La structure de la nouvelle restant ouverte, le lecteur est donc amené à penser qu’elle continuera sa double vie. Ainsi, l’auteur ne fait que mettre en récit les commentaires de la littérature médicale à ce sujet, thème inauguré par Adelino Silva dans la sphère portugaise: “Ainda que a maior parte das lesbianas não mostre queda para o casamento, existem muitas casadas. Algumas casam para se darem ares de senhoras sérias, honradas, de costumes puros e inatacáveis” (SILVA, 1895, p. 312)<sup>8</sup>.

Or, dans un temps et un espace dominés par un hétéropatriarcat sans issue, où la femme seule ne pouvait que rarement survivre économiquement avec un minimum de dignité et de sécurité, à moins d’être une veuve fortunée, comme Olga de Moraes Sarmiento (CUROPOS, 2019b, p. 111-120), ou une riche divorcée, comme Virgínia de Castro e Almeida (CUROPOS, 2019b, p. 120-126), toutes deux documentées comme lesbiennes, comment pouvait-il en être autrement. Pour les femmes qui ne s’identifiaient pas à la norme sexuelle, le mariage était, comme le souligne Adrienne Rich:

---

<sup>8</sup> Cet avis sera glosé à la suite par Egas Moniz (MONIZ, 1902, p. 164).

nécessaire pour survivre économiquement, [...] pour rester respectables, pour faire ce qu'on attend des femmes, [...] et parce que l'amour hétérosexuel est représenté comme La Voie, et de l'aventure, et du devoir, et de l'épanouissement pour les femmes ; elles se sont pliées avec foi ou avec ambivalence aux exigences de l'institution, mais leurs sentiments – et leur sensualité – n'ont été ni domestiqués ni bornés par elle (RICH, 2010, p. 93).

Bien qu'il n'existe pas “de documents statistiques sur le nombre de lesbiennes qui sont restées dans des mariages hétérosexuels durant la majeure partie de leur vie” (RICH, 2010, p. 93), Helena Margarida Lopes da Silva Braga, dans un travail très bien documenté, en donne quelques exemples pour le cas portugais et pour la période qui nous occupe (BRAGA, 2013), des femmes mariées qui ont vécu dans le cercle de la musicienne et critique musicale Francine Benoît, elle-même lesbienne. Le parcours de vie de Gabriela Monjardino de Azevedo Gomes (BRAGA, 2013, p. 53-55), qui épouse l'écrivain Vitorino Nemésio en 1926, et dont elle aura quatre enfants, est révélateur de la souffrance causée par l'impossibilité sociale d'une vie lesbienne.

Par conséquent, *A Dama dos Cabelos Loiros* viendrait donner corps à une réalité pas toujours tenue secrète comme le laisse entrevoir l'actrice Beatriz Costa, parangon de la Garçonne, dans ses mémoires:

Carlota detestava uma certa dama que não me largava a porta... Era uma senhora que tinha fama de “Gilette”, cortava para os dois lados. Chamavam-lhe a Foca... Carlota dizia-me: “Tem cuidado com ela, olha que se não te acautelas acabas numa pescadinha para a foca, não te deixa uma espinha!” Esta senhora, a foca, era casada e mãe de filhos, mas parece que gostava de “pequisar” peixinho fresco... (COSTA, 1990, p. 129).

Notons qu'à ses débuts Beatriz Costa se montrait un peu plus innocente face aux femmes d'une certaine élite culturelle et sociale qui venaient la féliciter dans l'intimité de sa loge:

Olga de Morais Sarmiento [...] entrou no meu camarim, passou-me a mão na cintura e sentou-me nos joelhos. Eu era muito jovem e não sabia quem era aquela senhora de chapéu panamá. Disse-me umas coisas muito agradáveis. Elogiou-me os olhos, o sorriso [...]. Virgínia [Vitorino] ria e apertava aqueles olhinhos verdes e expressivos (COSTA, 1976, p. 199).

Alors que l'ingénue Beatriz Costa de l'époque ne se rend compte de rien, Virgínia Vitorino, le “peixinho fresco” de Olga de Morais Sarmiento (CUROPOS, 2019c ; CRUZ, 2021), sait visiblement de quoi il en retourne.

L'autre singularité de la nouvelle est sa distanciation face à la typologie de la lesbienne telle que définie par le discours médical. La lesbienne séductrice qui sait captiver et faire tomber sa “vítima” (PAIVA, 1924, p. 25) dans ses rets est décrite comme mascu-

line par les médecins qui se sont consacré à la question. Sa transposition littéraire se fait essentiellement suivant cette typologie, ou en introduisant au moins des éléments masculinisants dans la caractérisation du personnage. Or Domicia a tout d'une femme fatale, séduisante et féminine à souhait, et rien d'une virago: "punha em estado de sítio todos os corações por onde passava" (PAIVA, 1924, p. 6). D'ailleurs, sa blondeur et ses "olhos grandes e cismáticos, de um azul carregado" (PAIVA, 1924, p. 6), correspondent davantage aux signes physiques de la lesbienne séduite qu'à la prédatrice, une opposition brune/blonde (MURAT, 2006, p. 98) caractéristique du "couple 'idéal'" (ROBIC, 2012, p. 202) des textes à thématique saphique, subtilement renversée par l'auteur: les yeux "de um azul carregado" de Domicia contrastent avec ceux de Policarma, "de uma negrura impressionante, maravilhosamente franjados por fartos cílios" (PAIVA, 1924, p. 5).

Domicia colle donc davantage au modèle de la féminité normative, voire hyperbolique, qu'à celui de la garçonne dont le physique et/ou les attitudes seraient davantage perçus comme ambigus. Son apparence, ses traits et son maintien de genre sont loin de laisser transparaître une quelconque dissonance sexuelle, un *passing* réussi, ce qui est rarement le cas dans la littérature mettant en scène la lesbienne. Cependant, il s'agissait d'une réalité dans la Lisbonne du temps de l'auteur. En effet, il existait bel et bien une commu-



nauté lesbienne au sein de l'élite culturelle et sociale lisboète, laquelle circulait également entre Lisbonne et Paris, comme la poétesse Virgínia Vitorino, la mondaine Olga de Moraes Sarmiento, l'artiste peintre Maria Adelaide Lima Cruz, la *sculptrice* Ana de Gonta Colaço, l'écrivaine Virgínia de Castro e Almeida, la comédienne Corina Freire ou la danseuse Maria Emília Vieira. Autant de femmes qui ont préféré le secret à l'affirmation d'une identité, l'élégance vestimentaire au style *butch* revendicatif, dans un temps et un espace où le *passing* et le placard étaient de véritables techniques de survie pour ne pas subir l'opprobre et la mort sociale dont sera victime Judith Teixeira, la première écrivaine portugaise à oser parler d'amours et de plaisirs au féminin, raison pour laquelle elle sera réduite au silence durant l'État Nouveau (CUROPOS, 2019b, p. 79-100). C'est d'ailleurs pour cela que ces intellectuelles et artistes ne s'impliqueront pas du tout dans le renouveau du mouvement féministe portugais des années 1920 – ou le délaisseront une fois sorties de l'hétérosexualité obligatoire, par un veuvage pour ce qui est de Moraes Sarmiento, par un divorce pour Virgínia de Castro e Almeida – car celui-ci était associé, par ses détracteurs, au lesbianisme (TAMAGNE, 2000, p. 332-341). De fait, la femme en quête d'émancipation et d'égalité des droits est, pour ceux qui la dénigrent, un homme en puissance, une dangereuse "anarchiste" prête à abattre les hommes et à renverser ses prérogatives (Fig. 3).



**Fig. 3:** “O movimento feminino”. *O Pimpão*,  
18 de julho de 1917, s. p.

Pour les antiféministes du début du siècle, la femme se masculinise ; pour leurs successeurs des Années Folles, la situation empire. Désormais, la garçonne a, en tout, des goûts de garçon:

O feminismo vai a par e passo galgando o promontório da civilização. Elas, as gentis garçonnas trocam cartas amorosas com elas mesmo; flirtam; tomam chá e beijam-se afoitamente, sem temer os perigos do Torel. [...] as mesdames podem fazer tudo às claras, podem tresandar a fígado, podem pôr os bofes de fora que a polícia dos bons costumes fecha o olho providencial de bem ver as coisas...

Como morrer é ser iniciado, a mulher quer, deseja morrer agarrada a si própria! (IVINHO, 1930, p. 6).

C'est pourquoi, face à la lesbophobie, à la misogynie, au machisme et au régime patriarcal tout puissant, rien d'étonnant à ce que ces femmes, sauf rares exceptions<sup>9</sup>, aient adopté la posture de "a Dama dos Cabelos Loiros": une vie publique selon la norme, une vie privée définitivement moins normée.

## REFERÊNCIAS

ALEGGRIM, Heloise. *Arte de Ser Formosa*. Preceitos, Receitas e Conselhos. Lisboa: Livraria do Povo de Francisco Silva, s. d.

ALMEIDA, Fialho d'. *Pasquinadas (Jornal dum vagabundo)*. Porto: Livraria Civilização, 1890.

ALMEIDA, Fialho d'. *Lisboa Galante*. Porto: Lello & Irmãos, 1945.

BARD, Christine. *Les Garçonnes*. Modes et fantasmes des Années Folles. Paris: Flammarion, 1998.

BAUDELAIRE, Charles. *Les Fleurs du Mal*. Paris: Seuil, 1993.

BELOT, Adolphe. *Amigas e Peccadoras*. Trad. de Pinheiro Chagas. Lisboa: Paulo Plantier, 1873.

BELOT, Adolphe. *Mademoiselle Giraud, ma femme*. Paris: Classiques Garnier, 2020.

BONNET, Marie-Jo. *Les Relations amoureuses entre les femmes : XVIe-XXe siècle*. Paris: Odile Jacob, 2001.

BRAGANÇA, José de, *La Garçonne*, de Victor Margueritte. *Revista Portuguesa*, Lisboa, v. 1, mar. 1923, p. 16.

---

<sup>9</sup> C'est le cas, par exemple, de la journaliste Virgínia Quaresma, dont les amours au féminin étaient connues depuis qu'elle était partie avec sa première compagne, Maria da Cunha Zorro, au Brésil, ou de l'historienne de l'art Julieta Ferrão, en couple avec Branca Rumina, médecin spécialisée en puériculture.

BUTLER, Heather. Que dit-on d'une lesbienne aux doigts longos ?. In : VÖRÖS, F. (org.). *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*. Paris: Éditions Amsterdam, 2015.

CHAPERON, Sylvie. *Les Origines de la sexologie : 1850-1900*. Paris: Éditions Louis Audibert, 2007.

CLEMINSON, Richard; ARTALOYTIA, Francisco Molina. 'Simulando assim a cópula normal'. Sapphists, Tribades, Fricatrices and Lesbians: between biomedical taxonomical categories and identity in Portugal (1895-1930). *International Journal of Iberian Studies*, v. 29, n. 2, p. 113-133, 2016.

COSTA, Beatriz. *Sem Papas na Língua*. Memórias. Lisboa: Europa-América, 1976.

COSTA, Beatriz. *Eles e Eu*. Nem Martins: Publicações Europa-América, 1990.

CRUZ, Eduardo da. Vestígios de uma relação: ler Virgínia Victorino no arquivo de Olga Morais Sarmiento. *Iberic@l*, Sorbonne Université, Paris, n. 19, p. 47-62, 2021. Disponível em <<https://iberical.sorbonne-universite.fr/>>. Acesso em: 01 abr. 2022.

CUROPOS, Fernando. *L'Émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915)*. Paris: L'Harmattan, 2016.

CUROPOS, Fernando. La lesbienne fin-de-siècle: une fiction portugaise. *Moderna språk*, Uppsala, v. 112, n. 2, p. 47-62, 2018. Disponível em: <<https://ojs.ub.gu.se/index.php/modernasprak/article/view/4495/3570>>. Acesso em: 3 abr. 2022.

CUROPOS, Fernando. Versos Fanchonos, Prosa Fressureira. *Uma antologia (1860-1910)*, Lisboa: Index, 2019a.

CUROPOS, Fernando. *Lisbonne 1919-1939 : des Années presque Folles*. Paris: L'Harmattan, 2019b.

CUROPOS, Fernando. Virgínia Victorino e o armário português. In: LOUSADA, I., SAMPAIO, J. (Org.). *Alcobaça*, ADEPA-CLEPUL, p. 249-259, 2019c.

CUROPOS, Fernando. *Epithalamium* ou « La mariée mise à nu par le célibataire même ». *Iberic@l*, n. 16, p. 11-25, 2019d. Disponível em:

<<https://iberical.sorbonne-universite.fr/numeros/numero-16-automne-2019/>>. Acesso em: 3 abr. 2022.

CUROPOS, Fernando. Lisbonne-Madrid-Barcelone : circulations érotiques. *Catalonia*, v.27, p. 97-114, Deuxième semestre 2020. Disponível em:

<<https://crimic-sorbonne.fr/ouvrages/catalonia-27/>>. Acesso em: 3 abr. 2022.

GANDILLAC, Maurice de. Approches platoniciennes et platonisantes du mythe de l'androgynie originel. *Cahiers de l'Hermétisme*, Paris, Albin Michel, 1990, p. 13-23.

IVINHO. Feminismo. *Sempre Fixe*, 2 de julho de 1930, p. 6.

LORRAIN, Jean. *Poussières de Paris*. Paris : Ollendorf, 1902.

LOUÏS, Pierre. *A Vida Amorosa de Bilitis*. Lisboa: J. Rodrigues & C.<sup>a</sup>, 1927

MARGUERITTE, Victor. *A Emancipada*. Rio de Janeiro: Flores e Mano, 1922.

MARQUES, Gabriela Mota. *Cabelos à Joãozinho*. A Garçonne em Portugal nos Anos Vinte, Lisboa: Livros Horizonte, 2007.

MÉNAR, Sophie. Préface. In BELOT, Adolphe. *Mademoiselle Giraud, ma femme*. Paris: Classiques Garnier, 2020, p. 7-48.

MENDONÇA, Zuzarte de. *Para uma Sociedade Melhor*. Porto: Casa Editora de A. Figueirinhas, 1925.

MONIZ, António Egas. *A Vida Sexual, II, Patologia*. Coimbra: França Amado Editor, 1902.

MURAT, Laure. *La Loi du genre*. Une histoire culturelle du 'troisième sexe'. Paris: Fayard, 2006.

QUEIRÓS, Eça de. *A Tragédia da Rua das Flores*. Lisboa: Edição Livros do Brasil, s. d.

QUEIRÓS, Eça de, *A Capital!*. Lisboa: Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1992.

RICH, Adrienne. *La Contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne*. Lausanne: Éditions Mamélys, 2010.

ROBIC, Myriam. « *Femmes damnées* », *saphisme et poésie (1846-1889)*, Paris: Classiques Garnier, 2012.

SILVA, Adelino. *A Inversão Sexual*, Porto: Typographia Gutenberg, 1895.

SCHULTZ, Gretchen. *Sapphic Fathers*. Discourses of same-sex desire from nineteenth-century France, Toronto: University of Toronto Press, 2015.

SCHWALBACH, Fernando. *Lisboa a Nu*. Lisboa: Parceria António Maria Pereira – Livraria Editora, 1912.

SCHWALBACH, Fernando. *O Vício em Lisboa*. Lisboa: Tinta da China, 2011.

TACHOU, Frédéric. *Et le sexe entra dans la modernité*. Paris: Klincksieck, 2013.

TAMAGNE, Florence. *Histoire de l'homosexualité en Europe*. Berlin, Londres, Paris, 1919-1939. Paris: Seuil, 2000.